Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany

Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Band: 7 (1936-1938)

Artikel: Plantae novae graecae

Autor: Beauverd, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-880538

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PLANTAE NOVAE GRAECAE

AUCTORE

G. BEAUVERD

(Sophia-P. TOPALI juvante)

Sous les auspices de M. P. Topali, de Kato-Lehonia (Thessalie) et pour donner suite aux résultats floristiques des excursions entreprises de 1927 à 1932 en diverses localités littorales ou insulaires de la Méditerranée orientale [1], nous avons réalisé en commun avec Mlle Topali l'exploration partielle des flancs occidentaux du Pélion dominant le golfe de Volo, puis des environs de Kissos, sur la mer Egée. A titre de comparaison, nous avons visité quelques stations du littoral et des montagnes de l'Eubée, ainsi que les environs d'Athènes, puis les régions subalpines du Chelmos, aux environs de Kalavryta (Péloponèse), avant de nous rendre à Patras, pour en comparer la flore littorale avec celle de la Thessalie.

L'exposé détaillé de ce voyage est destiné au XXVIIIme volume du *Bulletin de la Société botanique de Genève*, actuellement sous presse. Mais pour ne pas perdre le bénéfice des nouveautés récoltées au cours de ces herborisations, nous avons accepté avec reconnaissance l'offre obligeante de M. le professeur B. P. G. Hochreutiner de prendre date, pour leur publication immédiate, dans le VIIme volume de *Candollea*.

C'est pour nous une agréable occasion de réitérer ici l'expression de notre vive gratitude à Mlle Sophie Topali pour son généreux empressement à assurer les frais d'illustrations destinées à compléter nos descriptions de plantes nouvelles ; deux de ces dernières (*Centaurea chiosicola* et *Inula attica* var. *acarnaniana*) proviennent des récoltes per-

---

[1] Cf. Sophie Topali : « Excursions botaniques au Liban, à Chypre et en Grèce », in *Bull. Soc. bot. Genève*, p. 155-158. (1933-34).

sonnelles de notre aimable collaboratrice, tandis que les 15 autres résultent de nos investigations communes. Il nous sera permis d'en dédier quelques-unes à la mémoire d'un cher disparu, le Dr Constantin Topali, fils de nos hôtes ; la dédicace de quelques autres des espèces nouvelles décrites ci-après est destinée à manifester toute notre reconnaissance à M. et Mme P. Topali pour l'accueil si hospitalier qu'il nous ont offert dans leur belle patrie.

Paronychia euboea Beauverd et S. Topali, sp. nov. (e sectione « *Anoplonychia* » Fenzl). — Herba perennis hirsuta, caespitosa, caulibus ± 8 cm. longis, basi arcuatis, simplicibus vel apice ramosis ; *folia* ovata-lanceolata ± 5 × 2 mm. longa et lata, glauco-viridia, post anthesin flavescentia, decidua, stipulis triangulato-acuminatis longiora ; *bracteae* niveo-hyalinae late ovato-lanceolatae, floribus subaequilongae vel paulum longiores ; *sepala* inaequalia, 2 (rarius 3) exteriora plana obtusorotundata conspicue longiora margine apiceque ciliata, 3 (rarius 2) interiora ± concava, margine ciliata apice penicillata ; *stamina* 5 petalis filiformibus aequilonga, antheris disciformibus utroque emarginatis ; styli 2 erecti staminibus aequilongi. — Affinis *P. capitatae* a qua differt floribus bracteis aequilongis, calycis structura, antheris disciformibus nec elongatis (cf. pl. V, fig. 1-9).

Hab. in locis petrosis montis Dirphys, supra vicum Steni Euboeae, ca. 1000 m. alt. ; leg. S. Topali, A. Triantaphyllou, G. Beauverd, 23, VI, 1935 (n. 759) in herb. Boiss. — Cf. tab. V, fig. 1-9.

L'aspect de cette petite plante rappelle celui des *P. nivea* et *P. capitata*, dont elle ne se distingue que par l'analyse microcospique laquelle démontre : la brièveté des stipules exactement égales aux entrenœuds caulinaires et deux fois plus courtes que les feuilles ; la curieuse structure du calice, dont les deux plus longues divisions sont obtuses-arrondies au sommet et simplement ciliées, tandis que les deux plus courtes sont concaves, à sommet ± aigu et nettement pénicillé ; le 5e sépale

est de forme intermédiaire, généralement petit et franchement pénicillé; parfois, cependant, il est presque aussi long que les extérieurs mais plus longuement cilié au sommet ; les pétales, filiformes, sont exactement aussi longs que les filets des étamines, dont les anthères discoïdes se distinguent nettement des anthères allongées du *P. capitata* Lamk.

Localisée aux bords du Mt. Dirphys en Eubée, cette nouvelle espèce est à rechercher ailleurs dans les lieux rocailleux et abrités, par exemple dans le lit caillouteux des torrents de montagne où elle a pu être confondue, par son port, avec les *P. cephalotes*, *P. capitata* ou même le *P. argentea*.

Astragalus calavrytensis Beauverd et S. Topali, sp. nov. (e sectione « *Pterophorus* »). — Herba perennis fruticulosa erinacea ramis brevibus sericeis spinis validis arcuatis armatis; stipulis lanceolato-acuminatis dorso subvillosis margine setaceo-lanuginosis; foliolis cinero-pubescentibus 6-7-jugis elliptico-lanceolatis apice acuto-spinulosis axillis unifloris ad basin ramorum capitula plus minusve oblonga formantibus; bracteis oblongo-lanceolatis, apice mucronulatis longe albo-lanuginosis, intus glabris, margine ciliatis, calycis tubo longioribus; bracteolis linearibus, glabris, stramineis, calyce brevioribus; calyx villosus 10 mm. longus; corolla albida roseo-diluta plus minusve 16 mm. longa (vexillum = 16 mm. longum, ala = 15 mm. carina = 15 mm.) ; ovarium ovatum villosum plus minusve 4 mm. longum. — Adspectu *Astragali Cyllenei* Boiss. et Heldr. a quo differt foliis longioribus 6-7-jugis (nec foliolis 5), stipulis intus laevigatis (non marmorato-venatis), quam calyx corollaque brevioribus, vexillo roseo diluto (non sanguineo).

Hab. in monte Chelmos supra Calavryta Achaiae, alt. 1000-13000 m. alt., inter *Quercetis Ilicis*, leg. S. Topali et G. Beauverd 29 Junii 1935 (n. 610 in herb. Boissier); J. Bornmüller, Mte Kastro prope pagum Kalavryta Achaiae, 1, VI, 1926 (Iter Graecum 1926, n. 529).

Comme pour la plupart des Astragales du groupe *Tragacantha* Bge, les critères spécifiques sont très difficiles à établir sans minutieux examen analytique : par les apparences extérieures, notre plante offre l'aspect de l'*Astragalus Cylleneus* Boiss. et Heldr. avec lequel Bornmüller l'avait confondue en 1926 ; nos analyses comparatives nous ont

permis d'établir l'autonomie de la plante du Chelmos d'après les caractères différentiels suivants :

A. calavrytensis	*A. Cylleneus*
Feuilles à 6-7 paires de folioles insérées au-dessus du sommet de l'échancrure des stipules (tab. V, fig. 11) ;	Feuilles à 4-5 paires de folioles, insérées plus bas que le sommet de l'échancrure des stipules (tab. V, fig. 19) ;
stipules sans nervures à la base, pourvues au sommet des lobes de faibles nervures parallèles, évanescentes vers leur base (fig. 11 *b*) ;	stipules à forte nervure médiane et deux nervures latérales moins fortes, arquées-évasées vers la base, et pourvues de nervures secondaires, les externes en zigzag. (fig. 19) ;
calice isolé à la base des feuilles, long de 10mm., à tube de 5 mm. dissocié dès l'anthèse ; dents arquées, plus ou moins inégales (fig. 18) ;	calice bijugué à la base des feuilles, long de 16 mm. ; tube de 8 mm. et dents filiformes de même longueur, peu dissocié à la maturité des fruits (fig. 20) ;
corolle longue de 16 mm., à étendard rose lilacé ; ailes et carène blanches diluées de rose (fig. 12-14) ;	corolle longue de 22 mm., d'un pourpre sanguin foncé (fig. 21-23) ;
ovaire long de 4 mm., rhomboïdal, à style de 10 mm. inséré vers la base (fig. 16).	ovaire long de 6 mm., elliptique-lancéolé, à style de 14 mm. inséré au sommet (fig. 24).

D'autres différences, moins importantes, peuvent être notées relatiment à la forme des folioles, les dimensions des bractéoles et autres détails accessoires (cf. tab. V, fig. 10-18 et 19-24).

Freyera pelia Beauverd et S. Topali, sp. nov. — Affinis *T. cynapioidi* (Guss.) Griseb. a qua differt : pubescentia nulla vel pilis sparsis reflexis constituta (sed non dense patulis ut in *Freyeris* aliis) ; foliorum ramigerorum laciniis longioribus filiformibus capillaribusve, involu-

celli phyllis filiformibus ; pedicellis fructiferis apice clavato-incrassatis, sterilibus, capillaribus brevioribusque ; fructu nitido 4-5 mm. lg.; stylopodiis hemisphaericis in stylos triplo longiores divaricatos abeuntibus.

Hab. in collibus petrosis herbidisque supra Hagios Lavrentos in M^te^ Pelio Thessaliae, ca. 700-900 m. non frequens, cum *Asphodelina lutea*, *Salvia amplexicauli*, *Lathyro grandifloro*, *Dentaria bulbifera*, etc. mixta ; leg. S. Topali et G. Beauverd, 13, VI, 1935 (n. 230, in hb. Boiss. ; cf. tab. VI, fig. 1-7).

Selon le « *Conspectus* » de Halàcsy, les huit représentants du genre *Freyera* en Grèce se classent en deux groupes numériquement très inégaux : le premier comprend sept espèces à feuilles de l'involucelle glabres et à méricarpes lisses, tandis que le second n'est représenté en Grèce que par le seul *F. pumila* à folioles de l'involucelle ciliées et à méricarpes scabres ou couverts d'aiguillons. C'est au 1er groupe que se rapporte notre plante ; mais à l'intérieur de ce groupe, Halàcsy distingue deux sous-groupes dont le premier comprend les plantes à tiges densément pubérulentes à la base et à ombelles de 6-14 rayons, longs de 4 à 5 cm., tandis que le second est composé de plantes à tiges glabres et à ombelles de 3-9 rayons plus courts que chez le groupe précédent. Or, notre *Freyera* est situé à l'intersection des deux sous-groupes par : 1) la partie inférieure des tiges parfois très glabres, pourvue dans d'autres cas de longs poils réfléchis dès le second entrenœud, le premier restant toujours glabre chez les individus observés ; 2) les ombelles présentent 8 à 11 rayons, soit un minimum plus élevé que celui des deux sous-groupes, tandis que le maximum reste plus bas que dans le sous-groupe I, et plus haut que le sous-groupe II. En ne tenant compte que des ombelles fertiles — les stériles restant de taille très réduite —, on constate que les rayons les plus longs atteignent à peine 30 mm. de longueur, alors qu'ils ont de 40 à 50 mm. chez le premier. Ce caractère — d'ailleurs purement quantitatif — rattacherait notre plante au second sous-groupe, s'il n'était infirmé par d'autres constatations la rattachent tout autant au premier, ou plutôt n'appartenant ni à l'un ni à l'autre par l'effet de caractères propres tels que la forme du fruit de 4 à 5 mm. de longueur, couronné par les styles trois fois plus longs que leurs stylopodes respectifs (ce qui ne se présente chez aucune autre espèce décrite, les styles étant toujours subégaux au stylopode).

Si l'on passe en revue tous les *Freyera* de la presqu'île Balkanique

pour les comparer à notre plante (cf. Hayek, *Prodr. fl. penins. balc., Macédoine*, vol. I, 933 et seq.), on peut éliminer de prime abord les *F. Bornmülleri*, *F. cretica* (Crête), *F. congesta* (Aetolie et Mt Oeta) et *F. pumila* (Parnasse), dont les rayons des ombelles atteignent 6 cm. de longueur, soit le double de notre *F. pelia* ; des quatre autres espèces, on peut éliminer le *F. divaricata* Boiss. et Orph. dont les segments des feuilles supérieures ne sauraient être comparés à ceux de notre plante à cause de leurs trop grandes dimensions ; restent à examiner de plus près les *F. macrocarpa* Boiss. et Spruner (de l'Attique et de Céphalonie), le *F. cynapioides* (Guss.) Grisebach, avec ses variétés *montenegrina* Hayek et *balcanica* Hayek considérées comme espèces par Baldacci, Velenovski et Halàcsy, puis le *F. parnassica* Boiss. et Heldr. avec sa var. *pindicola* (Hausskn.) Hayek. Nous avons trouvé les différences suivantes :

Chez le *F. macrocarpa* Boiss. & Spruner, le fruit est plus gros et ses ponctuations plus serrées et plus fines; ses rameaux florigères axillaires sont fertiles et plus longs que le pédoncule terminal (stériles chez notre espèce, où ils n'atteignent pas l'ombelle terminale qui est seule fertile, partiellement).

Chez le *F. cynapioides* (Guss.) Griseb. et ses variétés, les tiges sont plus densément hispides à la base, les fruits sont plus courts, les rayons de l'ombelle plus longs et les lanières des feuilles raméales plus nombreuses, plus courtes et plus larges ; en outre, la longueur du stylopode est égale à celle du style (ce dernier est trois fois plus long chez notre espèce).

Enfin, chez le *F. parnassica* Boiss. et Heldr., et surtout le *F. pindicola* Hausskn. qui lui a été attribué comme variété par Hayek, le fruit est beaucoup plus long, les rapports du stylopode et du style sont différents, les tiges beaucoup plus ramassées ; en outre, l'aire de ces trois espèces n'atteint pas la Thessalie. — Sur trois graines que nous avons recueillies, une seule a germé et se trouve actuellement en observation à l'Université de Genève.

Bupleurum euboeum Beauverd et S. Topali, sp. nov. — Affinis *Bupleuri gracilis* DC., sive *B. tenuissimi* L. ssp. *gracilis* Wolff var. *a*) *filiformis* Wolff in *Pflanzenreich* IV, 228 Heft. 43, p. 104 (1900), a quo differt statura valde humiliore (planta plus minusve 10 cm.

longa nec usque ad 75 cm. longa ut in sp. similibus affinibusque), foliis trinerviis (non 5-7-nerviis) involucro involucellisque lævibus (nec scabriusculis) fructu breviore.

Hab. in locis maritimis arenosis prope urbem Chalkis Euboeae copiosissimum ; leg. S. Topali et G. Beauverd, 22, VI, 1935 (n. 504), in hb. Boiss.

Outre le port particulièrement nain de ce buplèvre, son autonomie spécifique est basée surtout sur la structure foliaire. Alors que chez le *Bupleurum tenuissimum* L., qui lui est affine, les feuilles basilaires présentent 5-7 nervures parallèles saillantes et presque rectilignes, notre *B. euboeum* ne présente qu'une nervure médiane saillante et rectiligne, accompagnée à sa droite et à sa gauche d'une nervure secondaire serpentine très peu saillante et subramifiée en réseau anastomosé (cf. tab. VI, fig. 8-11). Ces feuilles basilaires sont desséchées ou jaunissantes au début de l'anthèse, et nettement mucronées au sommet, comme chez les feuilles caulinaires, ramigères ou florales (involucre et involucelles) ; ces dernières, en revanche, sont identiques à celles du *B. tenuissimum* et à celles de ses nombreuses variétés, c'est-à-dire trinervées et à marges hyalines ; toutefois, ces marges sont entières et non pourvues de petites papilles saillantes. Le fruit est sessile, recouvert de petites verrucosités et plus long que les folioles de l'involucelle, cela contrairement aux espèces ou races voisines, où les folioles de l'involucelle dépassent longuement le fruit !

Le *Bupleurum tenuissimum* L. est plus particulièrement répandu dans une grande partie de la région méditerranéenne, d'où il gagne la Perse et la mer Caspienne. Sur le littoral atlantique, il atteint l'Angleterre et rayonne jusqu'à la Baltique, au sud de la presqu'île scandinave. La sous-espèce *eutenuissimum* Wolff manque en Grèce, où la sous-espèce *gracile* (M.-B.) Wolff se trouve en Thessalie, en différents points du Péloponèse et dans les Cyclades ; c'est une herbe qui atteint un mètre de hauteur, à rameaux grêles, étalés, subramifiés et terminés par une ombelle de 3-4-6 rayons presque égaux ; elle se distingue nettement de notre *B. euboeum* non seulement par le caractère d'anatomie foliaire que nous avons signalé, mais encore par la taille qui n'excède guère 12 cm. chez notre plante, par les ombelles terminales de 2-3 rayons très irréguliers chez notre plante dont les ombelles axillaires n'ont qu'un — rarement 2 — rayon à 1-3 fleurs, au lieu de 2-3 rayons à 5-15 fleurs.

Ce *B. euboeum* pourrait être considéré comme une mutation plus ou moins récente, localisée dans l'Eubée où elle pullule, sur la plage de Chalkis, avec le *Statice sinuata* qui n'y avait pas été signalé.

Orlaya Topaliana Beauverd sp. nov. — Herba annua multicaulis; caulibus plus minusve altis, erectis, ramosis subramosisque, glabris ; folia sparse setosa, basilaria sub anthesi destructa, caulina in petiolo rhachideque hispida in limbo glabra vel sparse setosa bipinnatisecta, segmentis bipinnatifidis ; involucri phylla integra lanceolato-acuminata, anguste albo-marginata, sparse ciliata, quam umbellae radii subduplo breviora, involucelli bracteae ovato-lanceolatae, membranaceo-marginatae, sparse ciliatae, post anthesin reflexae, quam umbellae radii sublongiores, flores apetali (semper ?) ; fructus plus minusve 10 mm. longus jugis primariis densissime hispido-papillosis, secundariis aculeos apice pallide violaceos recurvatos gerentibus, aculei illi basi duo inter se confluentes.

Hab. in lapidosis, herbidis fruticetisque locis supra vicum dictum Kissos M^{tis} Pelio, ca. 800 m. alt., Thessaliae, non frequens, cum *Cyclamine neapolitano*, *Ornithogalo nutanti*, *Doronico hirsuto*, *D. pentaphyllo*, *Phlome fruticosa*, etc. mixta. — Leg. S. Topali et G. Beauverd, 14, VI, 1935 (no. 252 in hb. Boiss. ; cf. tab. VII, fig. 1-7 et 8.)

L'aspect de cette plante — que nous avons eu le plaisir de dédier à M. P. Topali, de Kato-Lehonia, Pélion — rappelle beaucoup lorsqu'elle est en fruit celui du *Caucalis daucoides* L. pour lequel nous l'avions prise au premier abord : l'examen de la coupe transversale du fruit a facilement dissipé cette méprise, et cela nous a permis de constater d'importants caractères différentiels séparant spécifiquement notre plante de l'*Orlaya platycarpa* (L.) Koch. Tandis que cette dernière est unicaule, à tige simple ou peu ramifiée, longue de plus ou moins 20 cm., notre nouvelle espèce est multicaule, à tige rameuse longue de plus ou moins 12 cm. et à rameaux subramifiés ; malheureusement les seules inflorescences que nous ayons pu observer proviennent de subramifications secondaires et par conséquent nous ne pouvons considérer comme normales les fleurs apétales reproduites dans notre dessin. Les inflorescences primaires et terminales portaient toutes des fruits le plus souvent mûrs au moment de notre passage ; ces fruits sont les plus grands du genre et se distinguent spécialement par la structure densé-

ment papilleuse de leurs côtes primaires (cf. tab. VII, fig. 1-7 et 8). Les feuilles sont caractérisées par leur rhachis hispide et ténu, à segments primaires distants, puis les involucres par leurs divisions deux fois plus courtes que les rayons de l'ombelle ; enfin, les involucelles à divisions étroites et réfléchies ne permettent pas de confondre cette plante avec l'*O. platycarpa* (fig. 3) qui est l'espèce la plus voisine de la nôtre (cf. Reichenbach, *Icones fl. Germ. et Helv.*, vol. XXI, tab. 156).

Daucus euboeus Beauverd et S. Topali, sp. nov. — Affinis *D. guttati* Sibth. et Smith (*D. setulosi* Gussone) a quo differt statura humiliore, caulibus glaberrimis 3-8 cm. longis (non scabris hispidisve et 10-35 cm. longis ut in *D. setuloso* Guss.), involucri phyllis quam umbella brevioribus subaequilongisve nec superantibus, floribus omnibus albis nec centralibus atro-purpureis ut in planta Sibthorpiana; fructus 2 mm. longus, aculeis tenuioribus diametro mericarpii aequilongis.

Hab. in arenosis maritimis prope urbem Chalkis Euboeae ubi copiose, leg. S. Topali et G. Beauverd, 22 VI, 1935 (n. 717) in hb. Boiss. cum *Staticis* sp. nonn., *Ammi Topalii*, *Bupleuro euboeo*, etc., etc. (Cf. tab. VIII, fig. 1).

Par ses fruits d'un tiers plus courts que ceux du *Daucus guttatus* (cf. tab. VIII, fig. 2) représenté dans le vol. III du *Flora Graeca Sibthorpiana* tab. 269, par ses tiges beaucoup plus courtes, glabres et couchées, ainsi que par les involucelles à trois grands segments déjetés d'un seul côté extérieur — comme chez l'*Aethusa Cynapium* avec lequel elle offre une certaine similitude, — cette Ombellifère se distingue nettement du *D. guttatus* Sibth. & Smith, dont la var. *brachylaenus* Boiss. représente la forme la plus voisine, en apparence, de notre plante. Outre ces caractères extérieurs, il convient de noter encore la forme dissymétrique des grands pétales externes, alors que le seul petit pétale interne présente deux lobes symétriques (cf. fig. 1, f.) ; chez le fruit, les faces commissurales des méricarpes offrent trois bandelettes dont la médiane est glabre, tandis que les deux latérales présentent chacune deux séries longitudinales de petits aiguillons dimorphes (une seule rangée homomorphe chez le « *D. setulosus* var. *brachylaenus* Boiss., cf. tab. VIII, fig. 2 g.). Il existe une forme appauvrie du très polymorphe *D. Carota* rappelant de loin d'aspect du *D. euboeus* ; mais, outre le dispositif si différent des côtes du fruit (dont la base des aiguillons

Ce *B. euboeum* pourrait être considéré comme une mutation plus ou moins récente, localisée dans l'Eubée où elle pullule, sur la plage de Chalkis, avec le *Statice sinuata* qui n'y avait pas été signalé.

Orlaya Topaliana Beauverd sp. nov. — Herba annua multicaulis; caulibus plus minusve altis, erectis, ramosis subramosisque, glabris ; folia sparse setosa, basilaria sub anthesi destructa, caulina in petiolo rhachideque hispida in limbo glabra vel sparse setosa bipinnatisecta, segmentis bipinnatifidis ; involucri phylla integra lanceolato-acuminata, anguste albo-marginata, sparse ciliata, quam umbellae radii subduplo breviora, involucelli bracteae ovato-lanceolatae, membranaceo-marginatae, sparse ciliatae, post anthesin reflexae, quam umbellae radii sublongiores, flores apetali (semper ?) ; fructus plus minusve 10 mm. longus jugis primariis densissime hispido-papillosis, secundariis aculeos apice pallide violaceos recurvatos gerentibus, aculei illi basi duo inter se confluentes.

Hab. in lapidosis, herbidis fruticetisque locis supra vicum dictum Kissos M^{tis} Pelio, ca. 800 m. alt., Thessaliae, non frequens, cum *Cyclamine neapolitano*, *Ornithogalo nutanti*, *Doronico hirsuto*, *D. pentaphyllo*, *Phlome fruticosa*, etc. mixta. — Leg. S. Topali et G. Beauverd, 14, VI, 1935 (no. 252 in hb. Boiss. ; cf. tab. VII, fig. 1-7 et 8.)

L'aspect de cette plante — que nous avons eu le plaisir de dédier à M. P. Topali, de Kato-Lehonia, Pélion — rappelle beaucoup lorsqu'elle est en fruit celui du *Caucalis daucoides* L. pour lequel nous l'avions prise au premier abord : l'examen de la coupe transversale du fruit a facilement dissipé cette méprise, et cela nous a permis de constater d'importants caractères différentiels séparant spécifiquement notre plante de l'*Orlaya platycarpa* (L.) Koch. Tandis que cette dernière est unicaule, à tige simple ou peu ramifiée, longue de plus ou moins 20 cm., notre nouvelle espèce est multicaule, à tige rameuse longue de plus ou moins 12 cm. et à rameaux subramifiés ; malheureusement les seules inflorescences que nous ayons pu observer proviennent de subramifications secondaires et par conséquent nous ne pouvons considérer comme normales les fleurs apétales reproduites dans notre dessin. Les inflorescences primaires et terminales portaient toutes des fruits le plus souvent mûrs au moment de notre passage ; ces fruits sont les plus grands du genre et se distinguent spécialement par la structure densé-

ment papilleuse de leurs côtes primaires (cf. tab. VII, fig. 1-7 et 8). Les feuilles sont caractérisées par leur rhachis hispide et ténu, à segments primaires distants, puis les involucres par leurs divisions deux fois plus courtes que les rayons de l'ombelle ; enfin, les involucelles à divisions étroites et réfléchies ne permettent pas de confondre cette plante avec l'*O. platycarpa* (fig. 3) qui est l'espèce la plus voisine de la nôtre (cf. Reichenbach, *Icones fl. Germ. et Helv.*, vol. XXI, tab. 156).

Daucus euboeus Beauverd et S. Topali, sp. nov. — Affinis *D. guttati* Sibth. et Smith (*D. setulosi* Gussone) a quo differt statura humiliore, caulibus glaberrimis 3-8 cm. longis (non scabris hispidisve et 10-35 cm. longis ut in *D. setuloso* Guss.), involucri phyllis quam umbella brevioribus subaequilongisve nec superantibus, floribus omnibus albis nec centralibus atro-purpureis ut in planta Sibthorpiana; fructus 2 mm. longus, aculeis tenuioribus diametro mericarpii aequilongis.

Hab. in arenosis maritimis prope urbem Chalkis Euboeae ubi copiose, leg. S. Topali et G. Beauverd, 22 VI, 1935 (n. 717) in hb. Boiss. cum *Staticis* sp. nonn., *Ammi Topalii*, *Bupleuro euboeo*, etc., etc. (Cf. tab. VIII, fig. 1).

Par ses fruits d'un tiers plus courts que ceux du *Daucus guttatus* (cf. tab. VIII, fig. 2) représenté dans le vol. III du *Flora Graeca Sibthorpiana* tab. 269, par ses tiges beaucoup plus courtes, glabres et couchées, ainsi que par les involucelles à trois grands segments déjetés d'un seul côté extérieur — comme chez l'*Aethusa Cynapium* avec lequel elle offre une certaine similitude, — cette Ombellifère se distingue nettement du *D. guttatus* Sibth. & Smith, dont la var. *brachylaenus* Boiss. représente la forme la plus voisine, en apparence, de notre plante. Outre ces caractères extérieurs, il convient de noter encore la forme dissymétrique des grands pétales externes, alors que le seul petit pétale interne présente deux lobes symétriques (cf. fig. 1, f.) ; chez le fruit, les faces commissurales des méricarpes offrent trois bandelettes dont la médiane est glabre, tandis que les deux latérales présentent chacune deux séries longitudinales de petits aiguillons dimorphes (une seule rangée homomorphe chez le « *D. setulosus* var. *brachylaenus* Boiss., cf. tab. VIII, fig. 2 g.). Il existe une forme appauvrie du très polymorphe *D. Carota* rappelant de loin d'aspect du *D. euboeus* ; mais, outre le dispositif si différent des côtes du fruit (dont la base des aiguillons

est soudée en bandelette chez le groupe du *D. guttatus*, tandis que ces aiguillons sont libres entre eux chez le *D. Carota* et espèces affines), il y a lieu de tenir compte de la structure même de ces aiguillons, qui sont *glochidiés* (pointes de hameçon en 2 ou plusieurs rayons) chez le groupe *Guttatus*, tandis qu'ils sont nettement *onguiculés* chez le *D. Carota* (cf. fig. 3). — Notons à ce propos que *Reichenbach*, dans les planches habituellement si fidèles des « *Icones fl. Germ. et Helv.* », vol. XXI, tab. 150, fig. 8, 9, 10 et surtout 11, n'indique pas cette pointe onguiculée caractéristique du *D. Carota*, mais figure à sa place un aiguillon glochidié du *D. setulosa* Guss. (= *D. guttatus* Sibth. et Sm.) !

Ammi Topalii Beauverd sp. nov. — *Heterophyllum, nanum* (± 8 cm. altum) glabrum e basi ramosum, ramis subramificatis procumbentibus ; folia basilaria minima, integra, rotunda, obsolete lobato-crenata margine albo-cartilaginea ; f. caulina vagine imbricata limbus trilobatus lobus medius petiolatus lobi laterales sessiles; f. ramigera remota, trisecto-palmatifida segmentis laciniatis ; umbella pauciradiata radiis 8-15 subinaequalibus, tenuibus, oblique patentibus subarcuatisve, involucri phyllis 3-5-partitis duplo triplove longioribus, involucelli bracteae subulato-cuspidatae integrae albo-marginatae ; petalis albis emarginato-appendiculatis, fructus parvulus (± 2 mm. longus), jugis subprominulis.

Hab. in arenosis maritimis prope urbem Chalkis Euboeae, ubi copiose cum *Statice sinuata, Frankenia, Bupleuro, Dauco* sp., *Eryngio*, etc. ; leg. S. Topali, A. Triantaphyllou, G. Beauverd, 22, VI, 1935, (n. 742 in hb. Boiss. Cf. tab. VIII, fig. 4 et 5-6).

Espèce bien distincte de tous les autres représentants du genre par son port nain à rameaux subramifiés, couchés ou rampants, par ses feuilles primordiales entières et circulaires-crénelées (nous les avons représentées en blanc sur notre fig. 4, les feuilles ramigères étant figurées en noir), — à marges blanches cartilagineuses, — les subséquentes de plus en plus profondément trilobées ou graduellement triséquées, à gaines fortement cannelées ; les feuilles caulinaires, de plus en plus espacées vers le haut de la tige, sont toutes ramigères, sessiles sur une gaîne faiblement marginée de blanc et triséquées à segments laciniés, apiculés ; l'involucre est d'un tiers à une moitié plus court que les 8-15 rayons de l'ombelle qui sont peu inégaux, capillaires, obliquement

dressés à l'anthèse, un peu arqués dès la maturité des fruits ; carpelles minimes d'à peine 2 mm. de long, munis de cinq côtes élargies mais peu proéminentes et de quatre bandelettes filiformes un peu saillantes. Port d'un petit *Daucus setulosus*, avec lequel cette nouvelle espèce était intimement et abondamment mélangée.

Cette plante remarquable est dédiée aux parents de notre regretté collègue Constantin Topali, botaniste et médecin, Docteur ès sciences et en médecine de l'Université de Genève.

Sibthorpia pelia Beauverd et S. Topali, sp. nov. — Herba tenerrima, hispidula, ramis filiformibus intricatis radicantibus, foliis plus minusve longe petiolatis, limbo orbiculato late crenato crenis 7-11, truncatis retusisve, pedicellis axillaribus quam petiolis brevioribus, calycis hirti lobi triangulares, apice longe ciliati, post anthesin recurvati; corolla rubro-cinabarina calyce longiore, antherae rotundae quam corolla breviores, stylo glabro ; semina dorso convexa creberrime papillosa, facie biumbilicata concava.

Hab. ad rivulos, inter muscos regionis silvaticae, medio viae jugi Pelii montis et vici « Kissos » Thessaliae, ca. 1200 m. alt. ; leg. G. Beauverd 14, VI, 1935 (ante anthesin !), S. Topali 18, IX, 1936 (sub anthesi !) duae in hb. Boiss. Affinis *Sibthorpiae europeae* L. a qua differt calyce ciliato, corolla majore rubra cinabarina (nec carnosa) et seminibus papillatis (nec foveolatis). Cf. tab. IX. fig. 1-9.

Espèce remarquable par sa corolle d'une couleur rouge brique, identique à celle de l'*Anagallis phoenicea* de notre flore, et par ses semences papilleuses sur le dos et les marges, pourvues sur leur face de deux petites protubérances lenticulaires très rapprochées (fig. 1 : g). Sur les semences foveolées du *S. europea* (à corolle blanc-rosé et carnée), ces mêmes protubérances sont beaucoup plus distantes (fig. 2 g). Néanmoins le *S. pelia* est plus voisin du *S. europea* que du *S. africana*, jusqu'alors unique espèce du genre *Sibthorpia* signalée en territoire hellénique (notamment au Pélion : leg. Heldreich in herb. Boiss. ! Haussknecht teste Halàcsy !).

La découverte de cette plante minuscule (non encore fleurie le 14 juin 1935) dans la mousse humectée d'un ruisseau du versant oriental du Petit-Pélion, sur Kissos (mer Egée), nous avait beaucoup intrigué ; mais ce ne fut que vers la fin de l'année suivante, grâce aux nouvelles

son avec le *C. rupestris* nous indiquerons les caractères de celui-ci : son style est long de 12 mm., le secteur basal de 1 mm. est nu et bulbiforme, sans étranglement transitoire ; le secteur moyen plus étroitement cylindrique est long de 4 mm., pourvu de poils réfléchis dans la moitié inférieure et dressés dans la moitié supérieure. Le secteur supérieur est long de 7 mm., obclaviforme et papilleux-scabre en bas ; il est épanoui en haut en un stigmate à cinq branches enroulées. Notons enfin, sans y attacher grande importance, que la corolle du *C. Constantinii* longue de plus ou moins 12 mm., plus tubuleuse et fortement dilatée à la base, offre, au sommet, des lobes dressés longs de 3 mm. (tab. IX, fig. 11 et 12), tandis que celle du *C. rupestris* est longue de plus ou moins 20 mm. avec des lobes apicaux étalés et longs de $\pm$ 5 mm. Nous avons procédé au Jardin botanique de Genève à des expériences d'ensemencement et de culture de ces plantes, dans le but de vérifier la constance des caractères ci-dessus énumérés et de mettre au clair la nébuleuse que nous paraît constituer la conception *sensu lato* du *Campanula rupestris* selon Sibth. et Smith, Halàcsy ou Hayek, mise en regard du *C. tomentosa* Boissier. Le polymorphisme révélé par les descriptions de Halàcsy ou Hayek, par exemple (*Conspectus* II, 255-56) pourrait englober notre *C. Constantinii* sous la dénomination de «*C. rupestris* var. *gracilis* Heldreich », soit une race subordonnée que nous ne saurions admettre dans l'état actuel de nos observations.

Nous avons dédié cette belle espèce à notre collègue Constantin Topali, docteur en médecine et en sciences de l'Université de Genève, qui succomba à la fleur de l'âge dans un terrible accident de montagne au Mont-Rose (Suisse).

Campanula Topaliana Beauverd, sp. nov. (e sectione «*Medium*» subs. *Quinqueloculares* Boiss). — Herba biennis, radice valde incrassata (plus minusve 15 mm. ad collum !) multicaulis, caulibus gracilibus (plus minusve 6 cm. longis) procumbentibus pauciflorisque, floribus 1-3 terminalibus subremotisque fasciculatis ; foliis basilaribus lyratis, molliter cinereo-lanuginosis, (segmento terminali ovato sublobato-inciso, superficie plus minusve 20 × 12 mm.), sub anthesi destructis ; foliis caulinis plus minusve breviter petiolatis, inferioribus sub anthesi destructis, apicalibus ovatis, crenato-incisis (superf. plus minusve 7 × 5 mm., petiolo plus minusve 5 mm. longo) ; calycis laciniis trian-

gulari-lanceolatis, inciso-dentatis dentibus remotis, post anthesin valde accrescentibus, appendicibus acuminatis tubo subbrevioribus aequilongisve ; corollae tubiformes plus minusve 6 mm. longae, extus pubescentes, calyce sublongiores ; staminibus basi valde dilatatis exauriculatisque, antherae lanceolatae, apice emarginatae ; stylo plus minusve 8 mm. longo, basi hispido-lanuginoso, apice clavato scabriusculo, stigmate 5-fido. A *C. rupestre* (calycis lobis integris conspicua) differt : statura humiliore, lobis calycis argute dentatis corollam subaequantibus; a *C. pelia* Haussknecht & Sintenis (stigmate trilobo conspicua) differt : stigmate 5-partito.

Hab. in rupibus supra Calavryta Achaiae, ca. 900 m. alt., leg. Beauverd, 29, VI, 1935 (n. 578), in hb. Boiss. — Cf. tab. X, fig. 1-9.

Planta insignis cl. P. Topali in Thessaliae vico dicto « Kato-Lehonia » viventi, per cujus liberalitatem atque beneficia Peli montes vallesque explorare ac ibidem plantas colligere potui, nuncupata.

L'aspect de cette jolie campanule caractérisée par son calice à lobes dentés rappelle beaucoup celui du *Campanula pelia* Sintenis & Haussknecht, pour lequel nous l'avions pris au moment de sa récolte ; mais l'examen analytique approfondi auquel nous avons soumis cette plante, ainsi que toutes celles du groupe « *C. rupestris* » de nos récoltes et celles des collections Boissier et Barbey-Boissier, nous a conduit à la conviction de l'autonomie respective des *C. pelia* (= *C. thessala* Maire ! ; cf. tab. X, fig. 10 et 11), *C. rupestris* sensu stricto, *C. Constantinii*, *C. Topaliana* et *C. calavrytana* décrit ci-après. Ces espèces sont assez uniformes, toutefois, il y a des différences constantes dans les organes sexuels : structure des anthères mucronées ou échancrées, rapports de longueur entre l'anthère et son filet ; celui-ci étant auriculé ou décombant ou claviforme au sommet ; le stigmate est tantôt variable — 3-4-5-fide, — tantôt constant. Il est 3-fide chez le *C. Constantinii*, 5-fide chez le *C. pelia*, 5-fide chez le *C. Topaliana*. Cela prouve l'autonomie spécifique de ces plantes, malgré leur polymorphisme déconcertant, dès longtemps dénoncé par les anciens auteurs, et tout particulièrement par A. de Candolle. Celui-ci admettait du reste ce polymorphisme pour toutes les espèces de tous les genres de la famille !

Campanula calavrytana Beauverd et S. Topali, sp. nov. (e sectione « *Medium* » Boiss., subsectione *Triloculares* Boiss.). — Affinis

C. rupestris a qua differt anthera et apice perspicue unguiculato et filamento auriculato subaequilonga (non triplo longiore ut in *C. rupestri* et sp. aliis !) ; stylo basi glaberrimo vel parte medio plus minusve pilis sparsis hirto, apice elongate clavato scabro-papilloso, stigmate trifido.

Hab. in faucibus dictis « Vouraikos » prope Calavrytam Achaiae, unde nomen ; leg. S. Topali et G. Beauverd, in hb. Boiss. 30, VI, 1935 (n. 608). — Cf. tab. X, fig. 14-23.

L'appareil foliaire (tab. X, fig. 15-16) de cette jolie campanule ne se distingue guère de celui du *C. rupestris* (id., fig. 12) que par l'aspect plus acuminé du limbe et des lobes dentés plus aigus, assez semblables aussi à ceux du *C. Andrewsii* (id., fig. 13). La corolle, très brièvement pédonculée, est d'un format plus voisin de celui du *C. rupestris* que de celui du *C. Andrewsii* (sensiblement plus grand) ; à notre sens, le caractère spécifique réside avant tout dans la forme des organes génitaux : le filet de l'étamine, à partie dilatée très brièvement ciliée, atteint 5 mm. de longueur et l'anthère singularisée par son sommet onguiculé, atteint 6 mm. de longueur alors que chez le *C. rupestris* et chez les espèces voisines, les proportions sont de 2 mm. pour le filet et 4 mm. pour l'anthère; cette dernière est échancrée ou appendiculée selon les espèces. Le style (fig. 21) est le seul à notre connaissance qui soit coudé à la base (bulbiforme ou rectiligne ailleurs, puis glabre et progressivement glabrescent sur les sept premiers millimètres du cylindre, tandis que les 8 mm. suivants, faiblement obclaviformes, sont scabres à cause de la présence de papilles éparses et dressées ; les 2 mm. supérieurs sont entièrement glabres, épanouis en stigmate trifide dont les branches s'enroulent, et présentent à l'intérieur les papilles stigmates ; l'ovaire est triloculaire et le placenta de forme particulière (voir la fig. 23). — Malgré l'état précaire de cette plante au moment de sa récolte au fort de la sécheresse, nous avions distingué à distance sa spécificité comparée à celle du *C. rupestris* de la même station. Les recherches analytiques ont amplement justifié notre première manière de voir ; des cultures expérimentales d'après semis ont été confiées aux bons soins de M. Larderaz, jardinier-chef du Jardin botanique de la ville de Genève, ainsi qu'à M. Henry Correvon et à M. Paul Besson du Jardin Boissier à Valleyres. S'il y a lieu, nous publierons par la suite les résultats d'observations plus complètes sur le comportement de ces diverses Campanules.

Campanula Sophiae Beauverd, sp. nov. (e sectione II «*Rapunculus*» Boiss., *Fl. Or.* IV (1875), p. 895). — A *C. Spruneriana* Hampe (= *C. Spruneri* Raulin, Boiss. et auct. nonnul.) differt : calycis laciniis filiformibus patulis (nec erectis!) quan corolla perspicue longioribus post anthesin reflexis. — Radice tuberosa, napiformi, herba uniflora perennis caudiculis sterilibus destituta, foliis basilaribus longe petiolatis limbo crenato rhomboideo vel ovato, foliis caulinis inferioribus spathulato-ellipticis basi in petiolum attenuatis, sequentibus brevioribus gradatim angustioribus sessilibusque vix linearifiliformibus.

Hab. in herbidis umbrosisque montis Pelionis supra Volo, leg. Sophia Topali, Junii 1934 (sine n.). — Inter vicos Sti Georgii et Sti Lavrenti supra Lehoniam, 12 Junii 1935, leg. Beauverd. (n. 222) in herb. Boiss. Planta pulchella insignisque, in monte Pelione a cl. Sophia P. Topali, illa virgine florae graecae cognoscendae tam studiosa ac avida, speciem novam supra descriptam exploratrici illa, laetus atque felix dicavi ! — Cf. tab. XI, fig. 1-5.

Outre les affinités signalées pour le *Campanula Spruneriana* Hampe, cette nouvelle espèce est également voisine de celle que Halàcsy a dénommée *C. Sibthorpiana* Hal. in *Conspectus* II (1902) p. 268, qu'il avait confondue à tort avec la plante figurée par Sibthorp et Smith (*Fl. Gr.* III : 2, tab. 203) et décrite sous le nom de *C. spathulata* Sibth et Smith. *Flora graeca Prodr.* I (1806) ; W. K., *Pl. rar. Hung.* III (1812) 286. Il convient de remarquer à ce propos que la dénomination de Sibthorp et Smith est antérieure de 6 ans à celle de Waldstein et Kitaibel, qui s'applique d'ailleurs à une plante différente, subordonnée à titre de variété au *Campanula siberica* Linné : il n'y a donc aucun motif plausible pour débaptiser la plante de Sibthorp et Smith ; mais cette dernière espèce est considérée par ses propres auteurs comme possédant une racine non tubéreuse et annuelle, parfaitement figurée dans le *Flora graeca Sibthorpiana* vol. III, tab. 203. Nous ne savons pour quel motif Halàcsy, puis Hayek à sa suite, ont considéré la plante de Sibthorp & Smith comme mal décrite et mal figurée: « specimen gracile, caule solitario, sine tubere », Hal. *Prodr. Fl. Gr.* II (1902) 268, car nous avons sous les yeux une plante en tous points conforme à la description et à l'illustration de Sibthorp et Smith, récoltée par Mlle S. Topali à 1300 m. au Mont Ainos (Céphalonie) et qui nous paraît

justifier la validité de la plante sibthorpienne à l'exclusion de toute autre interprétation. Un complément d'enquête pourrait nous permettre de tirer au clair cette question.

Inula Huberi Beauverd sp. nov. (e sectione « *Bubonis* » DC., subsectione *Candidae* Boissier). — Herba subgracilis basi suffrutescens, nigro squamata, squamis parce sericeo-lanuginosis ; caulibus numerosis simplicibus, elatis (plus minusve 40 cm. longis), foliis basilaribus longe petiolatis, sub anthesi exsiccatis vel destructis, sequentibus anguste elliptico-lanceolatis (superficies plus minusve 30 × 6 mm.) apice obsolete mucronulatis, basi in petiolum plus minusve longe attenuatis, limbo flavescenti-tomentoso foveolato nervoso margine crenulato dentato; caulis a medio ad apicem ramiger, ramis gradatim longioribus, saepe foliosis; capitulis 5-6 ex axillis apicalibus sessilibus apicem versus gradatim pedunculatis, pedunculo parce foliato subramigeroque, terminalibus 1-2 majoribus, longe pedunculatis pedunculo nudo, involucri squamis ochroleuco-viridibus, canescentibus subtomentosisque, exterioribus deltoideo-triangularibus acutis (superf. plus minusve 2 × 1 mm.), interioribus gradatim longioribus (usque ad 9 mm. longis uninerviis nervus viridis — apice molliter apiculatis; flosculi marginales subuniseriati, foeminei eligulati, breviter tubulosi, subtrifidi (plus minusve 5 mm. longi cum achenio), acheniis hirtis pappo 4-5 setas gerente; flosculi centrales hermaphroditi, quinquedentati, corollae subtus basi anguste teretes ; acheniis 5-6 setas gerentibus.

Hab. ad rupes regionis calidae inferioris castelli Naupliae in Argolis, ca. 40 m. alt. 30 maio 1935 ; leg. Dr. Huber Basiliae, a quo haec species insignis dicata est (n. 2.648 in herbario Huberano ! et in herb. Boissierano). Cf. tab. XII, fig. 1-8.

Cette espèce remarquable se distingue à première vue par son port fluet (diamètre des tiges florifères dépassant à peine 1 mm. à la base), mais très élevé (35-45 cm.), à feuilles basilaires détruites au moment de l'anthèse,mais à souche émettant à sa base des rosettes stériles de feuilles densément tomenteuses, blanches et longuement atténuées en pétiole à leur base. Les feuilles caulinaires, moins tomenteuses que celles des rosettes stériles, mais plus fortement réticulées-foveolées, rappellent celles de certaines variétés de notre *Stachys recta*, mais jaunissent et se

dessèchent avant le début de l'anthèse. Les feuilles inférieures, au nombre de 7-10, sont assez longuement atténuées en pétiole, tandis que les supérieures sont de plus en plus subsessiles et ramigères ; l'inflorescence débute du huitième au onzième nœud caulinaire et présente des rameaux simulant des pédoncules feuillés et susceptibles de subramification, de plus en plus allongés à mesure qu'ils se rapprochent du sommet de la tige ; le capitule terminal — et parfois aussi le capitule axillaire supérieur — sont plus gros que les autres et portés sur un long rameau nu, d'aspect pédonculaire. Ces caractères extérieurs sont renforcés par d'autres particularités internes dont la plus importante est la structure des fleurs périphériques, toujours exclusivement femelles, tubuleuses et jamais ligulées ; comme Boissier l'indiquait d'ailleurs dans sa diagnose générique des *Inula*, ces corolles sont plus ou moins trifides au sommet (*Fl. Or.* III, 184) ; toutefois, comme caractère inédit, il convient de signaler le dimorphisme des akènes dont le pappus est composé de 4 à 5 soies chez les fleurs périphériques ♀, alors que chez les fleurs du disque ☿, ce pappus présente 5-7 soies ; chez toutes deux, l'akène est glabre à la base et de plus en plus longuement hispide vers le sommet à partir du tiers inférieur. Les rameaux de l'inflorescence sont orientés en tous sens, contrairement à ceux de l'espèce suivante qui présente aussi des fleurs périphériques tubuleuses trifides, et jamais ligulées, mais dont les rameaux de l'inflorescence sont régulièrement orientés d'un seul côté (cf. tab. XII, fig. 1-8).

Inula Sophiae Beauverd, sp. nov. (e sectione «*Bubonis*» DC. § *Candidae* Boissier). — Herba caespitosa, basi suffrutescens ramosaque, ramis elongatis, foliis cinereo-tomentosis valde approximatis basi subvaginatis, late amplexicaulibus, limbus elliptico-lanceolatus in petiolum longe attenuatus ; capitula in racemis foliosis disposita capitulis 3-5 unilateralibus dejectis involucri squamis cinereo-tomentosis, exterioribus, 1-3 foliiformibus basi dilatatis plus minusve 7 mm. longis, sequentibus decrescentibus plus minusve 5-6 mm. longis, dorso cinereo-tomentosis intus glaberrimis (apice excepto), utrinque tomentosis; squamis interioribus elliptico-lanceolatis, gradatim angustioribus linearibusque, dorso tomentosis, intus glaberrimis medio uninerviis, plus minusve 8 mm. longis ; flosculi marginales subuniseriati, foeminei, eligulatibreviter tubulosi, subtrifidi (plus minusve 4 mm. longi sine

achenio), acheniis plus minusve 2 $^1/_2$ mm. longis, basi glabris, apice ciliatis pappo 10-12-setoso ; flosculi centrales hermaphroditi quinquedentati (plus minusve 3 $^3/_4$ mm. longi sine achenio), acheniis ut in flosculis foemineis, antheris plus minusve 3 mm. longis caudiculis hispidis.

Hab. in rupibus faucis montis Dirphys supra vicum Steni dictum in Euboea, ca. 900 m. alt. ; leg. S. Topali et G. Beauverd, 23, VI, 1935 (n. 658 in hb. Boiss.) Cf. tab. XIII, fig. 1-7.

Espèce très remarquable par ses longues souches densément feuillées et dont l'axe est masqué par les gaînes foliaires qui sont plus allongées que les entrenœuds. Ces gaînes persistantes après l'anthèse et restant blanches-tomenteuses, sans noircir, — comme c'est le cas chez l'*I. Huberi*, — présentent à l'extérieur une très forte nervure médiane et quelques nervures latérales faiblement accusées ou évanescentes ; à l'intérieur, elles sont pourvues d'un mouchet de soies argentées-satinées occupant toute la base de l'écaille, mais feutrées sans nervures apparentes.

L'inflorescence, à anthèse acroscope, est portée par de longs rameaux (± 18 cm. de longueur et 1 mm. de diamètre) flexibles et feuillés, naissant au nombre de 5-10 à l'aiselle des feuilles supérieures de la souche ; les 3-5 premières feuilles de ces rameaux sont longuement atténuées en pétiole et présentent un limbe elliptique-lancéolé de plus ou moins 30 sur 6 mm. de superficie, à marges entières, faiblement nerviées-canaliculées en-dessus, plus fortement réticulées en dessous et présentant une grosse nervure médiane pourvue de 5-6 paires de nervures latérales moins accusées. Les feuilles qui suivent sont florigères et graduellement plus petites et subsessiles ; les capitules sont portés sur de longs rameaux nus, tous *arqués d'un seul côté* et quelque peu épaissis au sommet, leur longueur va en décroissant de la base au sommet de la tige. Il n'y a pas de fleurs femelles ligulées, remplacées par des fleurs femelles à corolle trifide plus courte que celle des fleurs hermaphrodites. Cela empêche de confondre cette plante avec l'*Inula candida* Boiss. Cet auteur avait confondu sa var. *radiata* (in *Fl. Or.* III, 196) en donnant cette plante comme synonyme de son *I. parnassica* Boiss. & Heldr., *Diagn.* 2, III p. 11, dénomination complexe qui, embrasse un mélange de plantes du Péloponèse, de l'Eubée, de l'Attique, de la Crête, de Macédoine, du Parnasse et de l'Etolie, appartenant à diverses espèces

radiées ou tubuleuses identifiables aux divers types spécifiques du groupe des *Candidae* ! — Il en est de même pour le nom de l'*Inula attica* Halàcsy, basé sur le n. 1040 de l'« *Herbarium normale* » de Heldreich, confondu avec une var. *limonella* Heldr. ap. Halàcsy basée sur le n. 775 de l'*Herbarium normale* de Heldreich, récolté au Mt Dirphys en Eubée, dans la station même de notre *I. Sophiae* et cité également par Boissier pour son *I. candida.* La description de ces deux auteurs (tant de Boissier que de Halàcsy) passe sous silence les véritables caractères spécifiques de notre *Inula Sophiae* et, pour le reste, sont en contradiction partielle (« capitulis breviter pedundulatis ») avec nos propres observations. A notre sens, ces deux auteurs attribuent à cette plante un rôle de race subordonnée que l'analyse minutieuse ne nous permet pas d'admettre.

Nous avons le grand plaisir de dédier cette espèce remarquable à Mlle Sophie Topali, à qui nous sommes redevable de sa découverte dans les rochers des gorges de Steni, dominant ce village sur le sentier du Mt Dirphys.

Inula attica Hal. var. **acarnaniana** var. nov. Beauverd et S. Topali. — Herba basi lignosissima caulibus foliisque albido-tomentosa; folia late elliptica, integra vel margine subcrenulata, supra obscure, infra argute foveolata ; foliis basilaribus in petiolum canaliculatum longe attenuatis, f. caulina gradatim brevius petiolata ; inflorescentia paniculata in 3-6 ramis brevibus mono- tricapitulatisve disposita, capitula in axillis foliorum sessilia, 20-30 mm. in diam. lata ; involucri phyllis exterioribus obtusato-spathulatis, cinereo-tomentosis ; interioribus linerari-lanceolatis, stramineo-pulverulentibus ; ligulis paucis, obscure tridentatis, flosculis flavis vix brevioribus ; achenia basi glabriuscula, apice hispida ; pappus a 5-8 setis inaequalibus compositus. — Typus foliis oblongo-spathulatis et capitulis plus minusve pedunculatis conspicuus. Var. nostra differt: 1. foliis late ovatis capitulis majoribus sessilibusque, ligulis quam flosculi brevioribus vel aequalibus, 2. adspectu robustiore basi lignoso. An spec. nov.

Hab. in rupibus maritimis prope Paleovouni Acarnaniae, 50 m. alt. ; leg. S. Topali, 15, VII, 1935 (n. 942) in hb. Boiss. — Cf. tab. XIV, fig. 1-6.

Cette remarquable Inule du groupe des *Candidae* Boiss. se distingue de l'*Inula verbascifolia* Willdenow par ses feuilles basilaires non lyrées-

crénelées à la base, et par ses minuscules languettes peu nombreuses, moins longues que les fleurons. Elle se distingue aussi de l'*Inula parnassica* Boiss. par ses larges feuilles, beaucoup plus densément tomenteuses, ses tiges plus robustes à ramuscules polycéphales, parfois monocéphales, à capitules sessiles. Elle se rapproche davantage de l'*Inula attica* Halàcsy dont elle possède les akènes nettement hispides dans leur moitié supérieure ; toutefois, elle s'en distingue par ses gros capitules sessiles (et non plus ou moins longuement pédonculés) et par ses feuilles plus larges et plus fortement réticulées en dessous, à 6-8 paires de nervures secondaires. Souche très épaisse et fortement ligneuse.

Le polymorphisme accusé des *Inula* dans le groupe des *Candidae* nous autorise à subordonner cette plante à l'*I. attica* Hal., les différences que nous venons de signaler nous paraissant insuffisantes pour proposer une distinction spécifique que seul l'examen éventuel d'un plus grand nombre d'échantillons pourrait peut-être justifier par la suite.

Centaurea chiosicola Beauverd et S. Topali, sp. nov. (e sectione «*Acrocentron*» DC). — Herba acaulis, perennis, subaspera parce floccoso-arachnoideaque, basi paulo incrassata ± 5 mm. in diam. lata rosulato-foliosa, foliis breviter petiolatis lyrato-pinnatisectis segmento terminali late rhomboideo, subintegro dentatove ; segmentibus lateralibus minimis, retrorso-dentatis ; rhachis inter segmenta interdum minute lobata ; caulis subnullus, solitarius vel caules pauci, monocephali ; capitulum obconicum plus minusve 25 mm. in diam. latum ; involucri squamae exteriores 3-4-seriales, stramineo-ochroleucae, obsolete nervosae, mediae 7-8 mm. latae, margine albido-pectinatae, apice valide spinosae, spinis 3-15 mm. longis, oblique patulis vel reflexis, intimae uniserialiter dispositae, appendices squamarum cucullato-fimbriatae, stramineo-opacae, horizontaliter patulae ; flores pallide purpurascentes plus minusve 25 mm. longi, tubus basi obclavatus, medio plus minusve geniculatus apice dilatatus longitudinaliter atro-violaceus nervatus, lobis 5, erectis plus minusve 6 mm. longis, antheras nitidas subaequantibus ; achenia ochroleuca, receptaculi setae albo-niveae, achaenis multo breviores.

Hab. ad rupes prope urbem dictam «Kastro» insulae Chios ca. 250 m. alt.; leg. S. Topali, aug. 1933. (sine n.) in herb. Boissier. — Species insignis, *C. Urvillei* DC. et *C. mixtae* DC. affinis, a quibus differt foliorum

lobo terminali rhomboideo-discoideo et lobulis lateralibus retroversis paucioribusque, involucri squamis paucis, pappi setis ochroleucis, caulibus subnullis, i. e. planta monocephala, etc. — Cf. tab. XV, fig. 1 et 2.

Outre les caractères notés dans la diagnose, il convient de distinguer cette espèce de ses deux voisines les plus immédiates par certains détails que nous énumérons ci-dessous :

1) Bien que son port rappelle surtout celui du *Centaurea mixta (C. hellenica* Boiss. et Heldr.), elle en diffère à première vue par ses écailles du péricline plus larges, plus longues, beaucoup moins nombreuses (±22 par capitule au lieu de ± 50 chez le *C. mixta*!) et réparties en 3-4 rangs pour celles qui sont extérieures-spinescentes et un rang pour celles qui sont intérieures-appendiculées (au lieu de 5-6 rangs de spinescentes et 2-3 rangs d'appendiculées chez le *C. mixta*) ; les fleurs du *C. mixta*, beaucoup plus nombreuses et petites, sont striées de pourpre-violet foncé chez notre plante (cf. tab. XV fig. 1 avec tab. XVI fig. 3).

2) Les feuilles sont beaucoup plus longuement pétiolées et leur lobe terminal est de forme différente chez le *C. Urvillei* DC.; tout cela combiné à la strucure du capitule et à la caulescence très accusée de cette dernière espèce, écarte toute confusion avec notre *C. chiosicola* qui, en outre, présente une souche deux à trois fois moins épaisse que celle de ces deux espèces et que celle du nouveau *C. eriospoda* Rechinger (1934) de l'île de Syra. Voir tab. XV fig. 1 comp. à fig. 2 f., et à tab. XVI fig. 3 f. et 4 f.

Centaurea Luciae Beauverd et S. Topali, sp. nov. (e sectione «*Acrocentron*» DC.) — Herba acaulis perennis, radice crassa verticali, bifurcata vel ramosa, caulis rosulato-foliosus, foliis minimis glabrescentibus lyrato-pennatisectis, segmento terminali deltoideo-truncato margine irregulariter dentato, segmentibus lateralibus biseriatis alternantibus : maximis segmento terminali subminoribus, triangulato-elongatis, dentato-sublobatis, horizontaliter patulis, minimis 2-3-plo minoribus subintegrisque; caulibus subnullis, monocephalibus; capitula obconica, plus minusve 18 mm. longa, basi rotundato-subumbilicata, apice plus minusve 15 mm. in diam. lata; involucri squamis exterioribus 3-serialibus, stramineis, obsolete nervosis, medio plus minusve 6 mm.

latis, margine apicem versus gradatim spinosis, apice valide spinosis 5-8 mm. longis erectis vel oblique patulis, basin versus setis duabus paribus, aculeis praeditis ; spinis intimis uniserialibus, appendicibus squamarum integris, cucullato-apiculatis, oblique patulis ; floribus purpurascentibus plus minusve 18 mm. longis, tubo basi hemisphaerico, medio geniculato, apice dilatato plus minusve 9 mm. longo ; antheris nitido-eburneis plus minusve 9 mm. longis, apice ligulatis, basi longe auriculatis filamentis oblique erecto-barbulatis ; stylo exserto plus minusve 17 mm. longo, basi hemisphaerico, stigmate plus minusve 3 mm longo basi breviter horizontaliterque ciliato (sub lente !) ; acheniis plus minusve 6 mm. longis, molliter sericeis ; pappo plus minusve 4 mm. longo ochroleuco, receptaculi setis albo-niveis, quam pappus multo brevioribus. Adspectu *Centaureae mixtae* DC. a qua differt foliis multo brevioribus glabrescentibusque, floribus multum brevioribus, styli basi haemisphaerica (nec fusiformi !), caudiculis antherarum quam filamenta oblique barbulata longioribus vel subaequalibus (nec multum brevioribus !). — Cf. tab. XVI, fig. 4.

Hab. in faucibus montis Chelmos supra vicum dictum Calavryta Achaiae, ca. 1200 m. alt. ; leg. S. Topali et G. Beauverd, 29 junü 1935 (n. 562) in herb. Boiss. — Herba insignis a cl. P. Topalii uxori nuncupata.

A cause de la forte épaisseur de sa souche dont le diamètre excède 25 mm. au collet, cette espèce remarquable a pu être confondue avec le *C. mixta* DC. qui prospère dans les mêmes localités. Outre la forme très particulière de ses petites feuilles et les dimensions restreintes de ses capitules (dont l'épine des écailles est pourvue de deux paires de cils spinescents), elle se distingue de toutes les autres espèces à fleurs roses de ce groupe par la brièveté de ses corolles (plus ou moins 18 mm. de longueur), par la base hémisphérique du tube (longuement claviforme chez les autres espèces), par la structure particulière de l'épiregme (tab. XVI fig. 4*o*, à comparer aux fig. 3*o* et tab. XV fig. 1*o* et 2*g*) et, enfin, par la forme des anthères portant des caudicules de même longueur que les filets barbelés obliquement ; les caudicules sont plus courts que les filets barbelés horizontalement chez les autres espèces affines (*C. mixta* DC., *C. Urvillei* DC. et *C. Chiosicola* Beauverd & Topali) : cf. tab. XV, fig. 1*k* et XVI, fig. 3*k* et 4*k*.